



COTE MAGAZINE

Jérôme Daran est de mauvaise foi

Jérôme Daran sera à Bruxelles le 24 février avec son spectacle qui cartonne en France, « En toute mauvaise foi ». Où un attachant looser tente de reconquérir son ex.

● Interview : Magalie BEGON

En France, Jérôme Daran a acquis une certaine notoriété. D'abord en tant qu'auteur. N'a-t-il pas coécrit les sketches de Florence Foresti pour *On a tout essayé* et *On n'est pas couché* (voir encadré) ? Apprécié du public, le Français a aussi tracé sa route en tant qu'humoriste. Son one-man-show *En toute mauvaise foi* a déjà été joué sur scène plus de 650 fois depuis la première, en 2006, au Point Virgule à Paris. Et ce n'est pas fini puisque Jérôme Daran poursuit sa tournée en France et s'arrêtera le temps d'une représentation à Bruxelles, le 24 février. Confidences.

Jérôme Daran, pour la toute première fois, vous présentez votre one-man-show au public belge. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Cette représentation, elle s'est vraiment ajoutée comme ça, par hasard. C'est le promoteur qui est venu me voir et qui m'a proposé de venir jouer le spectacle en Belgique. Mais pour être franc, je ne décide pas grand-chose. C'est la production qui est aux commandes.

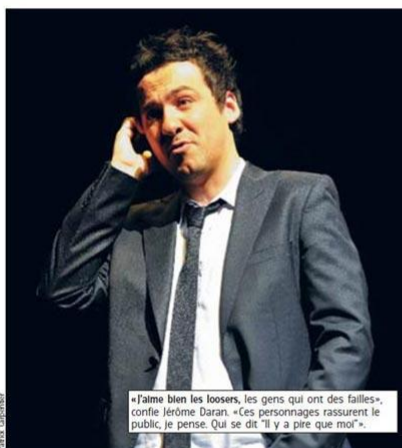
Le fil conducteur de votre spectacle est un attachant looser qui tente de reconquérir son ex...

Mon one-man-show combine à la fois stand-up, sketches et personnages aux vies compliquées. J'aime bien les loosers, les gens qui ont des failles. Ces personnages

Une flopée de sketches cultes

C'est au Festival Juste pour Rire de Montréal en 2004 que Jérôme Daran et Florence Foresti ont sympathisé. Durant trois ans, ils coécritent les sketches des émissions de Laurent Ruquier. On a tout essayé et On n'est pas couché.

Résultat : une flopée de répliques cultes. « Mon sketch préféré ? Celui sur Isabelle Adjani. Au départ, Florence ne voulait pas le jouer. Elle disait : « Mais je vais passer pour une dingue ». Moi je lui répondais : « Mais non, ça va être grandiose ». Aujourd'hui, les deux amis ne collaborent plus ensemble. Chacun a pris sa route. Mais rien ne dit qu'ils ne travailleront pas un jour à nouveau ensemble. ■



rassurent le public, je pense. Qui se dit « Il y a pire que moi ».

Cela fait un petit moment que vous jouez « En toute mauvaise foi ». Pas trop lassé ?

Depuis la première au Point Virgule, le spectacle a vraiment évolué. Et mon jeu a progressé. Avant, j'étais concentré sur mon texte. Maintenant, j'arrive à profiter des rires. Bref à m'amuser. Je me sens plus à l'aise. J'ai aussi commencé à écrire mon deuxième one-man-show qui devrait être fin prêt pour 2012. J'y aborderai des thèmes qui me tiennent à cœur. Comme la vie sentimentale. Ou des choses qui me touchent personnellement. Comme les surprises et les déceptions que j'ai connues avec mon métier d'humoriste.

Un exemple de déception ?

Ce n'est pas une déception à proprement parler. Mais dans l'univers du one-man-show, c'est chacun pour soi. Normal, vous êtes seul sur scène comme le mot l'indique. Au départ toutefois, c'est une expérience assez déstabilisante. Cela ne m'empêche pas d'avoir des potes dans le milieu comme Walter (qui était le mois dernier à Charleroi et à Liège avec son spectacle *Réje et méchant* - NDLR), Malik du Jamel Comedy Club ou encore Florence (Foresti - NDLR).

Revenons au spectacle. Vous y poussez la

chansonnette à certains moments.

Oui et je suis d'ailleurs en train de me remettre sérieusement à la chanson. J'enregistre actuellement plusieurs morceaux. J'aviserais en temps voulu ce que j'en ferai.

Vous avez aussi joué un petit rôle dans le film « Go Fast » du cinéaste belge Olivier Van Hoofstadt. Cette expérience vous a plu ?

Olivier est devenu un bon pote. J'aime son univers trash et déjanté. Et peut-être allons-nous collaborer à nouveau. Nous avons évoqué quelques pistes mais rien de concret ne se dessine pour l'instant. À noter qu'au mois de mai, je tourne en France dans une comédie intitulée *Plus de tablé*.

Embrasser une carrière d'humoriste, ça coulait de source pour vous ?

Quand j'étais petit, j'étais assez timide et complexe. Je faisais rire les filles pour oser les approcher. Mais sincèrement, je ne peux pas expliquer comment le virus m'est venu. Peut-être que le one-man-show, c'est une façon pour moi d'être confronté à mes peurs, mes angoisses. Parfois quand j'entre dans un bar et qu'il est bondé, je fais semblant d'être pendu au téléphone pour passer inaperçu. ■

► En toute mauvaise foi le 24 février à 20h30 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Réservations : www.shepa.be, www.frac.be ou www.ticketnet.be



Le Parisien

Jérôme Daran, loser rigolo

Accoudé à une petite table de jardin, sur la scène du Théâtre de Trévis, à Paris, Jérôme Daran consulte son portable et feuillette le journal. Le rideau vient de s'ouvrir, le public applaudit, mais l'ancien auteur des sketches de Florence Foresti ne semble pas s'en soucier. « Quand j'ai démarré, j'étais très angoissé, se souvient l'humoriste. J'avais besoin de combler chaque silence dans la salle. » Désormais, il n'a plus peur du vide. Pendant une heure et demie, le comique de 37 ans va mener son show tout en changements de tempos avec une apparente décontraction : comique de répétition, silences, calembours en pagaille, situations cocasses, parodies de chansons... « J'aime plein d'humours différents. J'aime aussi les vannes pouriées. » Il en délivre quelques-unes à moitié assumées. Au fil du spectacle, il dessine un personnage de loser complexe un peu pataud et maladroit en amour. Mais Jérôme Daran montre aussi ses talents d'interprète. Son personnage de Barnabé, un homme à l'état d'animal craintif cloîtré dans un sous-sol, est un délice d'humour noir et de grimaces...

LUCAS BRETONNIER

■ Jérôme Daran, « On the Loose Again »,



Le Parisien - Sept 2011





A NOUS P*a*RIS!

42 • AFFAIRES CULTURELLES SCÈNES

TEXTES : MYRIEM HAJOUJ

one-man show _

“Deux mois ferme au Trévisé” de Jérôme Daran

●●●●● En ces temps de sinistrose sociale et économique (plans de rigueur, dettes souveraines et autres joyeusetés de la même farine), la France déprime. Mais elle peut aussi se bidonner avec une nouvelle génération d'humoristes en devenir, mettant en scène leurs propres débâcles. Parce qu'il est longtemps resté dans l'ombre des autres, notamment de Florence Foresti avec laquelle il a cosigné les répliques les plus désopilantes de moult sketches cultes pour la télé (dans "On a tout essayé" puis "On n'est pas couché", les émissions de Laurent Ruquier), on connaît ses textes mais on ne sait pas toujours qu'il en est le co-auteur, peut-être parce que dans un tandem on voit surtout celui

qui tient le guidon. Depuis que Jérôme Daran trace sa route en solo, il fait un carton dans le style du loser comique désinvolte, affreusement égoïste et faussement maladroït qui nous relate rien moins que qu'une belle vie de merde ».

Dans ce one-man show prolongé pour cause de succès, ce trentenaire attachant prouve qu'il sait prendre le risque du ridicule (avec des micro-tragédies personnelles à se manger la honte), manier l'auto-dérision et bien sûr la mauvaise foi, son sport préféré. Dans une société de l'ostentatoire, de la réussite à tout prix, il chronique l'infinité de sa vie : pas une existence de mâle glamour mais celle d'un



Jérôme Daran, la "lère" avec classe.

brave petit soldat inconnu, un caïd de la déglingue turbinant sec avec ses fébrilités et sa copine (même pas touchée par les chansons sentimentales qu'il lui joue à la guitare),

tirant des bordis entre une imagination joyeusement zarbi et un laconisme dinglant (« Avec les filles, faut être franc, mais sans leur dire la vérité »). L'avantage, c'est qu'après ce plongeon dans les tréfonds de l'autodétestation, vous trouverez votre vie époustouflante et vos voisins super.

De sa galerie profuse émergent des figures périphériques gratinées, lâches, pathétiques mais désopilantes telles que le cafetier lourd-dingue, le prof de maths aussi imbibé qu'un Ewing, le freak social ou encore le chanteur de karaoké pour noces et banquets. Parfaitement outillé en cartouches stylistiques, le zigue n'offre pas que des textes cousus au petit point, il a aussi une capacité innée à renifler

l'air du temps et à découvrir dans un tas de boue des truffes humoristiques. Habilement mises en scène par Grégoire Dey, les saynètes s'égrènent entre chansons guitare-voix et douce dinguerie. Voici un spectacle qui n'est pas seulement distraction, mais aussi consolation : il a le pouvoir de nous raconter ce que nous sommes parfois. C'est méchamment drôle, absurde, et ça se dévore comme du Sempé.

Jusqu'au 29 octobre (relâche les 21 et 22 octobre), du mardi au samedi à 21 h 30 au Trévisé, 14 rue de Trévisé, 9^e M^o Cadet.
Rés. : 01 45 23 35 45 ou 08 20 00 90 00 (0,34 €/mn)
ou www.theatre-trevisé.com.
Places : 26 €.

A Nous Paris - Oct 2011

